

**Entreprises****Bernard Reynis, un patron offensif pour défendre les notaires français**

COMME son prédécesseur, Laurent Dejoie, le nouveau président des notaires français, est un vrai chef de famille, à la tête d'une tribu de quatre enfants. Et, comme lui aussi, un vrai patron qui entend défendre les intérêts d'une profession en pleine mutation. Avec une parfaite connaissance des dossiers, puisqu'il est de longue date investi dans les instances professionnelles et qu'il épaulait déjà son prédécesseur comme premier vice-président. Âgé de 57 ans, M e Reynis, notaire à Paris depuis 1979, vient d'être élu président du Conseil supérieur du notariat, l'instance suprême de la profession. Celle-ci regroupe 4 513 offices, 8 454 notaires et 56 000 collaborateurs. Avec chaque année 20 millions de clients, 500 milliards de capitaux traités, 4,3 millions d'actes authentiques et 6 milliards de chiffre d'affaires (dont la moitié en immobilier), son poids économique est très important. En fin navigateur, le nouveau capitaine devra, durant ses deux années de mandat, relever un défi de taille : celui de l'évolution de ce métier dans le contexte international. Rapport Doing Business de la Banque mondiale, directive sur les services, remise en question de la condition de nationalité (« un notaire français ne peut qu'être français ») : autant d'attaques qui remettent en cause actuellement les conditions d'exercice de la profession. Face à celles-ci, « le notariat doit adopter une attitude plus conquérante », estime le nouveau « maître des notaires ». Pour lui, il est indispensable de « rétablir la vérité face à la désinformation instillée par certaines institutions internationales qui cherchent, au nom d'une prétendue forme de libéralisation, à aboutir à une vraie dérégulation ». Vital aussi de promouvoir la valeur et l'attractivité économique de notre droit face au système juridique anglo-saxon : « Le coût du droit aux États-Unis est cinq fois plus élevé que dans les pays qui, en Europe, disposent d'un système juridique identique au nôtre », argue Bernard Reynis. Son autre challenge sera de poursuivre les avancées de la profession en matière de technologies. En développant notamment les échanges électroniques.

par Carole Bellemare avec Agnès Leclair

Avec l'aimable autorisation du Figaro Economie

Lire Le Figaro : <http://www.lefigaro.fr/>>

Diff. 342 445 ex. (source OJD 2005)